



# CircusNext

***Think Circus!***

## TABLE-RONDE

**Accompagner l'émergence artistique  
De l'insertion professionnelle à la réalisation d'un projet**

Conférence européenne Think Circus!#2  
La Villette, Paris ■ 17 mai 2017

Modération: Agathe Dumont

## TRAJECTOIRES

En s'appuyant sur la diversité des parcours des auteurs accompagnés dans leur démarche artistique par CircusNext, cette première thématique sera l'occasion de s'interroger sur la professionnalisation des artistes et sur les modalités du travail artistique : comment, en tant qu'auteur, défendre à la fois une vision artistique et s'affirmer comme porteur de projet ? Quel dialogue inventer entre artistes, directions techniques, chargé-e-s de production ou de diffusion, institutions, opérateurs culturels et comment regarder autrement nos espaces de travail ?

### Présentation des intervenants

#### **Danijela Jovic**

Danijela Jovic est la coordinatrice générale de la Fédération européenne des écoles professionnelles de cirque (FEDEC) depuis 2009. Elle s'est spécialisée sur la question de la régénération urbaine par la société civile et les arts. Elle a travaillé sur des projets participatifs et installations in situ et s'est également intéressée à des programmes de résidence à dimension interdisciplinaire. Elle accompagne la FEDEC sur le développement de la qualité de la formation des artistes de cirque professionnels.

#### **Pierre Staigre**

Pierre Staigre est le directeur technique de Jeunes Talents Cirque Europe et accompagne les artistes lauréats et pré-sélectionnés dans les différentes étapes du dispositif. Il est également le directeur technique du festival de cirque "Pisteurs d'étoiles" à Obernai depuis 2014 et auprès de différentes structures de cirque et compagnies.

#### **Charles Vairet**

Charles Vairet est directeur artistique d'ATLAST, label de création vivante, qu'il a créé en 2015. Après avoir assuré la programmation cinéma d'un festival de création contemporaine palestinienne (Dijon, 2003), il fonde en 2004 un festival de rencontres protéiformes entre la bande-dessinée, la musique, le théâtre et l'art contemporain. Il travaille pendant près de douze ans dans le secteur du cirque contemporain, en production, diffusion, développement de compagnies et de projets, avec lesquels il voyage dans le monde entier. Il collabore ponctuellement avec CircusNext sur des rendez-vous de mentoring avec les artistes sélectionnés et développe une activité d'accompagnement à la structuration de projets artistiques. Depuis 2015, il est enseignant vacataire à l'Institut universitaire professionnalisé (IUP) Denis Diderot (Université de Bourgogne) où il dirige un module « Accompagnement d'artistes et compagnies, production, diffusion et structuration de projets artistiques » à l'attention des étudiants en M2 « Ingénierie des Métiers de la Culture (IMC) & Ingénierie des Projets Interculturels et Internationaux (IPii) ».

#### **Géraldine Werner**

Géraldine Werner est co-fondatrice et co-directrice de AY-ROOP, structure dédiée aux arts du cirque qui se décline en deux pôles d'activité : l'accompagnement d'artistes et un projet culturel de territoire. Doté d'un lieu à Rennes, le Théâtre du Vieux Saint-Etienne, AY-ROOP y instaure un laboratoire permanent pour les arts du cirque. En 2016, la structure est nommée par la DRAC Bretagne Scène de territoire pour les arts de la piste. Géraldine Werner a été coordinatrice de Jeunes Talents Cirque de 2002 à 2006, a travaillé avec plusieurs artistes lauréats CircusNext et fait aujourd'hui partie du Conseil d'Administration de JTCE.

**A. Dumont:** Je vais vous dire maintenant pourquoi nous avons décidé de faire cette table ronde. Il y'a plusieurs raisons. L'accompagnement est une question passionnante et qu'elle n'est jamais assez discutée. Ensuite parce que nous avons eu un premier temps au festival Spring, où nous avons essayé de poser cette question par rapport à d'autres démarches d'accompagnants notamment dans le secteur des industries créatives et des incubateurs d'innovation. On a beaucoup posé la question de la relation entre artistes, institutions, notamment à travers le regard de Bauke Lievens qui était venue nous parler de cela . Ce que l'on avait imaginé avec Cécile c'était de donner la parole à ceux qui sont sur le terrain de cet accompagnement très concrètement, qui ne sont ni du côté d'une institution ou d'une structure, ni des artistes mais qui sont ceux qui sont « entre ». Ces fameuses personnes qu'on a du mal à identifier. Ils sont devant vous, vous pouvez mettre maintenant des visages sur ces personnes là et sur les différentes compétences et postures que cela implique. On va bien distinguer, pour que ce soit clair, l'accompagnement dit « artistique » (regard extérieur, aide à la dramaturgie) d'un accompagnement qui s'attacherait plus à la structuration, et au développement du projet professionnel. On va plus être sur ce volet là de l'accompagnement même si évidemment penser un projet artistique et penser un projet professionnel est intimement lié.

Voilà les thématiques que nous allons aborder.

CircusNext est un dispositif qui accompagne des auteurs émergents, des artistes dont c'est le premier ou le second spectacle et bien sûr on ne va pas se limiter à cette question de l'émergence car la question de l'accompagnement du parcours se pose tout au long de la vie – on l'a vu, de l'insertion professionnelle (avec Zita) à la reconversion (avec Marine et Emilie). On va vraiment réfléchir les choses dans le temps.

La première question que l'on va soulever c'est la question de la formation et de cette période de transition.

Je pense que l'on peut beaucoup raisonner en terme de transition dans les trajectoires professionnelles et se demander si cette question de devenir porteur de projet est posée dès la formation ou non, et si oui, comment elle est posée et comment l'approche de cette question a évolué dans le temps, car évidemment le secteur est en évolution donc la formation et la transition vers l'insertion professionnelle évoluent aussi.

Danijela peut-être que voudrais-tu commencer là-dessus car tu es vraiment à ce croisement des deux et bien sûr les autres peuvent renchérir parce qu'ils côtoient les artistes au quotidien dans ces moments de transition.

**D. Jovic:** Accompagner l'émergence artistique je pense que c'est le rôle d'une école, d'une fédération d'écoles. L'émergence dès l'école d'une identité artistique, l'accompagnement vers l'autonomie artistique d'un étudiant est le cœur de tous les débats de la FEDEC. Il y'a évidemment eu toute une évolution des projets pédagogiques qui ont accompagnés aussi les évolutions de programmes pédagogiques dans lesquels on a vu s'insérer récemment beaucoup de choses sur l'intégration dans le monde du travail : des compétences liées à l'insertion professionnelle, mais pas seulement, car la qualité artistique reste une priorité et de là découle une meilleure situation de chacun sur les différents marchés, dans son propre pays mais aussi en Europe. Chaque école a sa propre politique, ses propres outils et ses partenaires locaux, régionaux, nationaux, européens, et on voit aussi apparaître dans quelques écoles des cellules de production, avec des années dédiées à l'insertion professionnelle, ou un programme pédagogique qui offre un statut d'apprenti ou des périodes de stages en entreprise.

**G. Werner** : Pour travailler depuis plus d'une vingtaine d'années avec des artistes qui sont pour beaucoup au début d'un parcours professionnel, sortant d'école ou n'ayant pas forcément fait un passage par une école. Comment s'y prend t-on quand on veut lancer son premier projet, faire son premier spectacle, concrétiser cette envie, cette volonté de s'exprimer artistiquement ? Comment s'y prend--on une fois que l'on a dit ça ? Je crois que c'est vraiment là, la difficulté et la première question que les artistes se posent : comment est ce que ça marche ? Évidemment la réponse à ça, c'est très global et ça recouvre tous les corps de métiers donc on se dit souvent, comment cela se fait que ceux qui sont passés par une école n'ai pas des brides de connaissances sur la façon dont cela se passe.

Au final je me dis quand je regarde dans notre secteur l'ensemble des corps de métiers et ce qu'ils recouvrent, nous n'avons, tous autant que nous sommes à l'endroit où nous sommes qu'une vision assez partielle, infime, de ce que recouvrent les autres métiers. On peut déjà les décomplexer en disant, « ne t'inquiètes pas tu es peut être ignorant sur ces questions là mais nous le sommes tous à nos endroits et c'est plutôt comment on va faire ensemble qui est important ». Notre secteur est relativement bien structuré, on peut y mettre des bémols mais on peut quand même estimer qu'il est bien structuré avec des métiers d'accompagnants pour lesquels il y'a eu des formations. J'envisage vraiment cette « chose », l'accompagnement, et je le re-questionne régulièrement, avant tout comme l'envie d'engager une aventure commune et de suivre cette envie, ce projet, cette passion, cet artiste qui a une proposition à faire. Est ce qu'on a envie d'y aller ou pas ?

Dans ces cas qu'est ce qu'on met en œuvre, qu'est ce qu'on convoque et c'est là que ça se construit et ça se construit à plusieurs, il faut un équipage. Il y a une image qui reflète le plus ma perception : on embarque sur un navire et il y'a un équipage qui doit être effectif et efficient pour qu'on puisse tracer la route ensemble, une route un peu sinueuse parfois, mais que l'on va faire ensemble.

Il y'a pour cela un besoin préalable d'interconnaissance. La deuxième étape essentielle, c'est de se poser la question de savoir qui occupe quel poste et de bien déterminer les rôles. Est-ce que l'artiste, le porteur du projet est forcément celui qui doit prendre la barre du navire ? Pour ce qui me concerne je n'en suis pas convaincue. Je pense qu'en fonction des projets, des endroits de chacun, des envies, des compétences, ce rôle peut être assuré par une toute autre personne, donc effectivement il n'y a pas une seule forme d'accompagnement, il y'en a autant qu'il y'a de projets, autant qu'il y'a de personnalités.

**C. Staigre** : Je suis assez d'accord avec Géraldine. Je remarque, que par rapport aux différents artistes que j'ai accompagné pendant les sessions de mentoring pendant la dernière édition de CircusNext, il y'a à mon sens un vrai décalage entre le fait d'être dans un processus de formation et la réalité du métier. Il y'a un décalage entre la qualité d'artiste et le statut d'artiste professionnel. Par professionnel j'entends le fait de gagner sa vie avec ce que l'on fait. L'enjeu n'est pas forcément évident pour chacun à chaque fois. Autant je comprends complètement ce que dit Géraldine et je suis d'accord qu'on a parfois trop tendance à mettre l'artiste à l'endroit du « capitonat » et que c'est pas forcément à lui de tenir la barre, parce qu'il n'a pas forcément les moyens ni la possibilité d'avoir une maîtrise globale du projet. C'est aussi à nous de construire l'équipe quitte à prendre le pouvoir d'une certaine manière. Au-delà de ça, c'est la question très franco-française des écoles d'arts, où justement on forme des artistes à une forme d'excellence, un aboutissement, une recherche de création mais on ne forme pas forcément des professionnels et ça peut parfois rentrer en contradiction.

Par expérience, sur la dernière édition de CircusNext, je me suis fait la réflexion qu'il y avait une vraie différence parmi ces personnes - qui sont dans une situation d'émergence et qui démarre leur carrière, entre des artistes qui pour la plupart étaient issus de formation mais

qui vivent en France, qui vivent le modèle structurant français, eux même n'étant pas forcément français, mais fonctionnant comme des français avec l'institution française, et des artistes, qui, au même âge, ne sont pas français et surtout, vivent ailleurs qu'en France. Le rapport à la structuration de pensée, le rapport au métier, la question de la professionnalisation et des moyens mis en œuvre ne se fait pas du tout de la même manière. Des flamands vivants en Flandres, à peine âgés de 22 ans m'ont tenu un discours et avaient une structuration de pensée par rapport à leur projet professionnel qui était à des années lumières de celui d'artistes intégrés dans le système français, qui a aucun moment, ni par nécessité ni par intérêt, n'ont été amenés à se poser la question. Je ne dis pas que c'est mieux ou moins bien mais il y'a un vrai décalage et je pense que c'est handicapant à terme.

**A. Dumont** : C'est l'intérêt de la perspective européenne dans ce projet aussi, confronter des modèles. Il me semble que là, il y a deux choses différentes, il y a la question d'être le capitaine à la barre comme le disait Géraldine, et si on s'identifie ou non à ça, si on en a ou non l'envie et les moyens, puis il y'a la question du projet professionnel, vivre de son métier, avec toute la dimension de poly-activité qui est présente, car des carrières linéaires d'artistes de cirque il y'en a peu. Il y a aussi la question de l'autonomie. Réussir, dans sa trajectoire professionnelle, à être autonome sur la connaissance du réseau et son fonctionnement, et je pense que vous vous êtes tous identifiés un peu à un rôle de passeur de ces informations là. Pierre, toi qui est directeur technique, tu me disais finalement qu'au delà de leur conception de la technique, et de la réalité qui les rattrape, les artistes se posent aussi des questions d'un autre ordre sur les réseaux : « où je tourne, comment je tourne et comment je fais pour tourner ? ».

**P. Staigre** : Je vais plus aborder la question via le prisme de CircusNext. Le regard que j'ai en tant que directeur technique c'est souvent les gens qui viennent vraiment avec leur premier projet, des gens qui sortent d'une école supérieure quelle qu'elle soit, et qui sont confrontés d'un coup à une réalité, une réalité du terrain qui a été très peu abordée dans leur cursus. Sàur CircusNext j'interviens assez vite pour préparer les passages en Belgique ou à Paris et il y'a beaucoup de discussions qui tournent et qui ne sont pas des discussions purement techniques. Les artistes me demandent souvent comment ils peuvent s'organiser, comment ils peuvent monter leurs compagnies, comment ils peuvent mieux faire. J'apporte un accompagnement technique à ceux qui le demandent et qui cherchent des régisseurs par exemple, je les aide aussi à approfondir leurs idées de construction technique mais je pense que l'essentiel il n'est même pas là. L'essentiel est dans le lien que j'ai avec eux et le reste des interlocuteurs.

J'ai l'impression d'être une interface entre l'artiste, la production de CircusNext, le théâtre aussi, parce qu'ils ne sont pas habitués à ne pas recevoir de fiche technique. Les artistes ont besoin d'acquérir des connaissances sur le terrain, mais ça, ça s'acquiert dans le temps et ce temps là ils ne l'ont pas toujours. Mon rôle c'est aussi de faire en sorte qu'ils soient moins stressés avec la technique pour que le côté artistique puisse ressortir. Même s'ils ont eu x heures de cours sur l'administration, ou sur comment accrocher un trapèze, à un moment ce n'est plus leur boulot, il faut qu'ils se consacrent à ce pour quoi il sont venus, c'est à dire présenter une ébauche de spectacle. C'est un endroit qui est particulier et qui est très intéressant, et où ils ne sont pas assez accompagnés. Une fois le processus de création fini c'est pareil, il y'a pas mal de problématiques qui se posent et qui n'ont pas été anticipées, en terme de temps de montage, de personnel nécessaire.

Malheureusement on rentre dans une économie où c'est quelque chose qui est très important.

Soit ils sortent un spectacle qui est magnifique, et même s'il faut 18 heures de montage c'est pas grave, soit c'est un spectacle modérément perçu et cette question là va se poser. Et du coup il y'a de plus en plus de compagnies qui commencent à réfléchir comme ça aussi ce qui, je trouve, est assez triste au niveau artistique, parce que cela peut réfréner la créativité.

**A. Dumont** : Ce terrible principe de réalité, qui n'est pas très drôle mais qui existe...

**D. Jovic** : Moi j'insisterais sur la transition, entre une formation d'école et CircusNext il y a aussi un temps de transition et de maturation que ce soit personnel, artistique ou professionnel, notamment en ce qui concerne leur rôle dans le projet (auteur, chef d'équipe, prendre le temps d'encadrer des métiers connexes que l'on a pas envie d'assumer, etc...). Je suis aussi pour défendre le fait d'arrêter de vouloir le *wonderwoman* ou le *superman*, l'artiste ne peut pas tout faire en un temps limité de formation ! On se concentre justement à apprendre un métier avec de multiples facettes et qui évolue constamment. Je rejoins par exemple les réflexions de Pascal Guilaine sur le « catering system ». C'est à dire qu'on est pas dans un système d'offre et de demande qui arrive au temps voulu à température voulu au nombre limité d'absorption avec le nombre de personnes qui sont assises pour manger.

C'est compliqué aussi de positionner la formation comme un fournisseur de produit parfait, et ça c'est vrai que nous, à la FEDEC, on travaille sur une qualité artistique. On a aussi différents systèmes d'initiation à des contextes très professionnels – amener des étudiants à CIRCa par exemple. Je défends aussi la *praxis*, mais tant qu'on est pas dans le monde professionnel il y'a des choses qu'on expérimentera pas. L'école doit aussi garder ce lieu de recherche de liberté, rester cet endroit d'erreur possible, d'expérimentation artistique et personnelle puisqu'on a aussi des post-ados qui évoluent vers l'âge adulte pendant la formation, mais ça c'est un autre sujet.

**A. Dumont** : Danijela soulignait cette période d'insertion, et en effet, après, des périodes de transition il y en a plein au cours d'une carrière professionnelle et la question du temps se pose constamment, surtout dans le travail d'accompagnement, elle est crucial. J'aime bien parler de compagnonnage. Est-on aujourd'hui à l'échelle européenne dans un marché qui permet de construire ces relations nécessaires ? Je l'ai entendu de la part des artistes, il y a ce besoin d'une relation de compagnonnage et dans ce cas, comment construit-on cette relation dans la durée ?

**C. Vairet** : J'ai fait 12 ans en tant que chargé de production dans plusieurs compagnies de cirque et je me disais que je faisais de l'accompagnement. J'en fais toujours de temps en temps, mais, à l'époque, devant les gens je ne disais pas que je faisais de l'accompagnement, je disais plutôt que j'étais chargé de diffusion ou de production. La question de l'accompagnement pose une question sous jacente, c'est comment nous à nos endroits, à la place qu'on a nous même envie de prendre, on peut arriver à vivre de ce qu'on fait. Mettre sa structuration de pensée à disposition d'une pensée autre pour l'accompagner, en toute bienveillance et en toute lucidité c'est passionnant, mais c'est pas susceptible de nous faire vivre. Alors, ça fait partie d'un tout qui recouvre aussi la production, la diffusion, le développement, l'action artistique et culturelle, la direction technique quand il y'a la possibilité d'en avoir une suffisamment en amont. Toi Pierre, tu es présent très en amont dans le processus CircusNext mais c'est un cas particulier. Les compagnies qui ne passent pas par ce circuit là vont te rencontrer beaucoup plus tard. C'est dommage mais c'est comme ça. Il ne faut pas distinguer les fonctions, les compétences, ni les places mais au contraire rassembler tous ces endroits très précis afin de donner les moyens aux artistes. Ce que je remarque aujourd'hui, c'est que je ne me pense pas plus pertinent que les autres, mais je me sens plus fort de mon expérience. Personne ne m'a transmis, j'ai juste de l'expérience et un intérêt pour.

Les bons accompagnateurs sont, je pense, ceux qui ont le plus d'empathie mais aussi le plus d'expérience. En même temps quand vous regardez la sociologie des métiers de ce ceux qui font de l'accompagnement, ce sont des métiers dont l'économie est particulièrement précaire et qui sont encore relativement peu valorisés et concernent des gens plutôt très jeunes et qui ne restent pas. Des gens qui font de la diffusion, de la production et de l'accompagnement auprès de compagnies depuis 15-20 il n'y en a pas beaucoup. C'est dommage parce qu'il n'y a pas de transmission de compétences, pas de transmission d'expériences, ou trop peu.

**G. Werner** : Dans mon propre parcours j'ai eu besoin de redonner du sens au terme « accompagnement ». Une des difficultés que je relève aujourd'hui, par rapport aux métiers que l'on pratique, notamment la production, la diffusion, l'administration, c'est qu'on est à la fois sur le terrain, on est dans l'action, le faire, on extrêmement polyvalent sur ces métiers là, et à un moment donné, j'ai le sentiment que les artistes avec qui je travaille depuis 10 ans ont aussi le besoin de passer un cap dans leur parcours. Alors, comment on accompagne ces transitions ? Comment on accompagne ces artistes quand on est overbooké toute la journée à monter des dossiers et à passer des coups de fil? Comment arrive t-on à concilier ce rythme de travail avec le temps de la réflexion qui me semble crucial et fondamental quand on veut être pertinent dans notre accompagnement ? Je n'ai pas de réponse.

Je pense que CircusNext, à son endroit, ne répond pas à cette question, mais se place à un autre endroit très important, moins dans le quotidien du montage de projet des artistes. C'est important pour moi d'avoir des personnes qui sont extérieurs à ce moment là, et qui ne soit pas des institutions. Évidemment les institutions sont nos partenaires, et elles sont avec nous dans le même bateau mais elles n'ont pas non plus ce recul par rapport aux projets qu'elles accompagnent elles-mêmes à leur endroit.

**A. Dumont** : Ce que j'entends dans ce que vous dites c'est que, quand on parle d'accompagnement on parle surtout d'accompagnants ou d'accompagnateurs. Ce sont des personnes aux compétences très diverses qui sont présentes ici. On peut les mettre derrière cette question du rôle de l'accompagnant, mais ce sont plutôt des compétences que l'on peut nommer. Ne faudrait-il pas à un moment légitimer cette posture là ? Dire clairement qu'on accompagne des gens ? N'y a t-il pas un métier à inventer peut être, un endroit à repenser notamment dans le lien entre les artistes, les compagnies, et les institutions au sens large ?

**C. Vaïret** : Quand j'ai commencé, je faisais partie de la compagnie avec laquelle je travaillais. J'ai longtemps exigé que je ne travaille pas pour quelqu'un mais avec quelqu'un. Notre position en tant qu'accompagnant n'est pas suffisamment explicite à mon sens, car aujourd'hui nous ne sommes pas forcément les compagnies avec lesquelles nous travaillons ou du moins nous ne sommes pas obligé de l'être. Nous travaillons avec, nous avons une distance, et une possibilité de distance avec la création qui nous permet de comprendre aussi bien les enjeux de celui qui accueille que de celui qui est accueilli ou désireux de l'être. De fait, des relations se nouent, parfois amicales, mais surtout de confiance et c'est quelque chose qui est avant tout lié à la relation humaine. Ce serait intéressant de réfléchir pour donner un espace à cette relation de confiance, lui redonner une légitimité à cette place là. Quand j'ai commencé, c'était évident pour moi que pour bien accompagner un spectacle il fallait être le premier fan de l'artiste ou du projet artistique. Aujourd'hui je ne pense pas que ce soit nécessaire. Bien accompagner un projet artistique ne passe pas forcément par l'adhésion à ce projet. Il faut néanmoins comprendre le projet, les personnes qui le mènent à bien, leurs intentions, leurs désirs, comprendre comment ils se positionnent par rapport aux esthétiques dominantes dans un domaine, comprendre qui est leur réseau et comment il se compose, avec qui ils travaillent et comment ils travaillent... Tout cela me semble plus efficace et plus pertinent que la simple adhésion.

**A. Dumont** : Ce qui est sûr c'est qu'il y a la question d'apprendre aux gens à se poser des questions et à se les poser au bon moment. On le voit au cours du processus CircusNext, la difficulté parfois à formaliser son projet, à en parler, savoir écrire un dossier et le présenter à des gens, le transmettre c'est une difficulté réelle. Toutes ces questions là sont des questions de pratiques professionnelles qui sont assez peu formalisées, aussi car elles passent beaucoup par des moments informels. On discute entre deux moments informels de ces questions là, on boit une bière au bar et on parle de ça. À un moment donné, ne faudrait-il pas formaliser cet informel ? Le programme de mentoring de CircusNext est une forme de formalisation, le travail que tu fais Pierre est moins formalisé même s'il est bien réel. Toi Géraldine, tu évolues dans une structure où cette question là se formalise, et peut être pourrais-tu nous dire comment concrètement elle se formalise. Et puis au niveau de l'école et de l'insertion professionnelle des jeunes artistes, leur donne-t-on les outils pour réfléchir assez concrètement ? C'est une question que je me pose et que je vous pose.

**D. Jovic** : C'est vrai qu'on commence d'abord par l'équipe pédagogique, on a une volonté de continuer à rassembler les praticiens, à organiser des échanges entre pairs et à faire évoluer la pédagogie. C'est un challenge dans une course à une formation de qualité à un très haut niveau artistique et technique. C'est très important de questionner ces notions mais on a pas forcément tous les outils je pense et chaque école fait aussi en sorte de créer ses propres outils. C'est beaucoup par le professeur que cela passe. Ces dernières années le travail portait surtout sur l'individualisation de l'accompagnement et sur l'aspect qualitatif : se concentrer plus sur l'individu et rassembler une équipe même externe autour de lui. C'est un vrai challenge pour notre secteur je trouve.

Ce débat est intéressant à différents niveaux de nos responsabilités, en tant qu'organisation ou en tant qu'acteur parce que c'est à travers le maillage et le dialogue entre nous, un dialogue qui doit inclure les

artistes souvent un peu minoritaires, que les choses peuvent se construire.

Agathe : Cette notion de dialogue Pierre tu m'en as beaucoup parlé. Faire dialoguer ces mondes différents, entre un théâtre qui accueille et une compagnie qui est accueillie il n'y a pas forcément le même dialogue et finalement ton rôle aussi c'est de trouver l'endroit du langage commun ou de traduire la pensée de l'autre pour l'adresser à l'autre.

**P. Staigre** : Au sein d'une compagnie évidemment il faut qu'il y ait un dialogue, il faut qu'il y ait quelque chose au-delà du spectacle, il faut créer une équipe technique, de l'administration etc.. Mais il y'a aussi le lien avec les institutions et les lieux qui vont la recevoir. On travaille tous dans la culture mais on n'est pas aux mêmes endroits. Quelqu'un parlait de la convention collective tout à l'heure, mais dans les compagnies, les grosses compagnies exceptées, on passe au-dessus parce qu'on ne peut pas faire autrement. Cependant, quand on vient dans un théâtre on doit respecter tout ça, ce qui est normal. Du coup, tout ça c'est un dialogue, parfois même un dialogue de sourds parce que chacun a ses propres problématiques.

Certaines compagnies, qui vont dans tel ou tel festival, je leur dis toujours, attention, il faut savoir s'adapter aussi aux conditions d'accueil. Être accueillis au Théâtre de la Colline en résidence pendant 3 mois ce n'est pas la même chose que de faire le festival d'Avignon. On ne reçoit pas la même chose, ce ne sont pas les mêmes enjeux ni les mêmes attentes. Du coup, à l'intérieur de la compagnie, il y'a tout un cheminement de la parole qui est très important, mais il faut aussi mettre en place ce dialogue avec les structures programmatrices. Il faut s'accorder sur ce qu'on peut lâcher et ce sur quoi on ne peut absolument pas faire de compromis. C'est aussi du dialogue. Si tout le monde s'écoutait les uns et les autres ça irait bien, et sans forcément que ça coûte plus cher. Il s'agit juste d'écouter et de savoir entendre ce que dit l'autre, comprendre qu'on n'attend pas les mêmes choses, aux mêmes endroits, mais qu'on peut produire le spectacle pour le public et qu'il faut trouver un terrain d'entente.



**A. Dumont :** C'est comprendre effectivement les attentes. Peut-être Géraldine peux-tu nous dire un peu ce que tu perçois auprès des artistes que vous accompagnez, que vous recevez en résidence et que vous recevez pour les festivals – ces trois configurations étant très différentes – ce qu'il en est justement à la fois de cette.

**G. Werner:** Pour reprendre l'exemple précis que vient d'évoquer Pierre, la convention collective en effet, tous ne peuvent pas l'appliquer mais tous n'en ont pas connaissance non plus. La question de la connaissance j'y reviens mais elle est vraiment cruciale. Cela crée un malaise quand on a le sentiment qu'il nous manque des informations, quand il y'a des choses qu'on ne maîtrise pas, ça crée des cloisonnements et des non-dits, et on arrive dans des situations où on manque cruellement de dialogue alors que cela pourrait être assez simple. Comment peut-on tous, à nos endroits, faire en sorte qu'il existe une meilleure connaissance de ces métiers, du secteur ? Nous, très concrètement, lors d'une nouvelle collaboration avec une nouvelle compagnie, on demande à l'équipe, au noyau dur, de venir passer minimum 4 jours avec nous dans notre bureau pour vraiment consacrer du temps où chaque personne de l'équipe consacre du temps à expliquer quelles sont ses missions, quelles tâches il effectue, comme un petit stage d'immersion dans chacun des postes. On prend aussi le temps de se retrouver sur des questions précises qu'on aura identifiées au préalable, des réunions, des brainstormings.

Ça nous semble vraiment essentiel et on demande à ce que l'artiste ou les personnes de son équipe viennent régulièrement pendant l'année passer 2-3 jours. Ça commence à bien fonctionner parce que nous on est extrêmement mobiles, on va voir les artistes en résidence, ça permet d'être avec l'équipe *in situ* et de participer à ces temps là, et de voir comment ça se passe quand on est dans les lieux. Il nous semblait assez important qu'on puisse avoir la réciproque. On est partis sur ce principe là.

On a un lieu dédié à l'accueil d'artistes en résidence, on a envie d'être un peu sur le même schéma pour vraiment dédier un temps d'immersion et de rencontre sur nos métiers.

Agathe : C'est toute cette question de maturation et de prendre le temps de s'identifier à ces métiers qu'on a nommés – auteur, porteur de projet, entrepreneur – qui existe mais que les artistes utilise peu, peut être parce qu'il est mal identifié. Être entrepreneur c'est aussi gérer un budget, du personnel, et pouvoir envisager un projet dans le long terme.

Je ne sais pas si quelqu'un veut rebondir là-dessus car nous allons bientôt devoir clore cette discussion.

**C. Vairet :** On en a parlé tout à l'heure le mot entrepreneur n'est pas très habituel dans notre domaine. Notre réalité au quotidien c'est de rencontrer des équipes artistiques avec lesquelles on va commencer à collaborer. Cette collaboration peut débuter au tout début, quand le spectacle n'existe pas encore et qu'il s'agit de monter le projet. On évalue ensemble la nécessité et le désir de le faire ensemble mais l'enjeu, l'unique réalité sur laquelle on travaille, c'est qu'il faut créer ce spectacle parce que c'est nécessaire. Toute la structure juridique qui va être mise en place est une structure qui est faite et pensée juste au service de la réalisation de ce spectacle. C'est aussi à nous, au fur et à mesure des rencontres et des types de personnalités avec lesquelles on travaille, d'amener les gens à prendre un peu de distance avec les raisons pour lesquelles ils viennent nous voir et de les amener à voir plus large, sur le plus long terme. Qu'est ce qu'on fait après que le spectacle est sorti ? Je trouve que c'est important pour les accompagnants d'anticiper l'après et de dépasser parfois la demande de celui qui nous sollicite pour aller chercher ce qui va un peu plus loin. Par rapport à cette notion d'entrepreneur, mais ça c'est très franco-français, en France, la structuration juridique dominante, est l'association, et la responsabilité légale dans l'immense majorité des cas n'est pas assumée par la personne qui a la responsabilité réelle.

Je pense que cette notion d'entrepreneuriat, si la responsabilité réelle était assumée par celui ou celle qui fait, ne se poserait pas du tout de la même manière.

**A. Dumont** : On va devoir s'arrêter là, merci beaucoup. Je retiens cette question du temps qui me paraît cruciale à continuer à réfléchir pour ne pas être dans une vision de projet, une vision à court terme, ne pas oublier qu'une vision à long terme c'est structurant et puis ces rôles là de passeurs, de transmetteurs de quelque chose me semblent encore avoir besoin d'être légitimés et réfléchis ensemble pour leur donner une place plus présente et plus forte dans notre secteur.

**Merci beaucoup à vous tous !**



Dispositif de repérage et d'accompagnement  
pour les auteurs émergents de cirque contemporain en Europe

# CircusNext

## 2013-2017

Un projet conçu et piloté par

**Jeunes Talents Cirque Europe**

% Parc de la Villette  
Cité admin. Bât. D  
211, avenue Jean Jaurès  
75019 Paris • France

Direction : Cécile Provôt

[www.circusnext.eu](http://www.circusnext.eu)  
tel. : +33 (0)1 43 40 48 60  
email : [info@circusnext.eu](mailto:info@circusnext.eu)



MAIRIE DE PARIS 

 île de France

 SACD  la culture avec  
la copie privée

INSTITUT  
FRANÇAIS

 Culture

 onda

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.